

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 8 (1920)

Heft: 97

Artikel: Les précédents congrès

Autor: Phets, M.-L. / E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255868>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

APRÈS SEPT ANS

Après un intervalle de sept ans, l'Alliance internationale pour le Suffrage des Femmes va se réunir à Genève.

Les années qui ont passé, depuis que le dernier Congrès a eu lieu dans la capitale de la Hongrie, ont vu l'Etat après l'Etat reconnaître aux femmes, leurs ressortissantes, ce droit de vote si longtemps différé. Il n'y a pas de doute que sur ce point le Congrès de Genève ne puisse enregistrer des félicitations du fond du cœur, mais sans joie bruyante.

Car ce n'est pas seulement le souvenir des années de guerre, pas seulement les ombres du temps présent, qui feront taire la joie bruyante. La responsabilité de la femme citoyenne est actuellement bien plus grande qu'on ne l'avait envisagé autrefois, et il faut constater que cette femme a obtenu ses droits politiques au moment précis où l'exercice de ceux-ci est entravé d'infinies difficultés, et où un fâcheux usage entraînerait d'infinis désastres. Car les devoirs, les charges, les responsabilités des citoyens ne sont plus ce qu'ils étaient en juin 1914, et le droit de vote obtenu par beaucoup d'entre nous n'est plus celui que nous avons demandé. Celles qui ont lutté pour le suffrage féminin dans les jours d'avant la guerre réclamaient leur part dans l'administration d'un état de choses stable, dont les lignes étaient définies et familières; et ce que nous avons obtenu est un droit de citoyenneté dans un monde en transformation et en réorganisation, qui lutte contre des difficultés inconnues il y a quelques décades. Gouverner dans les temps actuels n'est plus une affaire de théorie, et la femme-citoyenne fait ses débuts à une époque où elle doit prouver jusqu'à l'extrême quelles sont ses capacités. Car mettre la main à une affaire en cours de route est une chose et inaugurer de nouveaux systèmes politiques ou sociaux, ou réédifier un Etat détruit, en est une autre complètement différente.

Une grande partie de ce que nous appelions autrefois le monde civilisé est actuellement en ruine, incapable d'industrie, sans systèmes stables de gouvernement, et même ceux des Etats qui, apparemment sont le plus à l'abri de cette situation, sont obligés d'envisager des changements radicaux dans leur organisation, obligés de bâtir à nouveau jusqu'aux fondations de leur système. Et c'est à cette œuvre de reconstruction et de transformation, une œuvre difficile plus que tout autre, que la femme citoyenne va être appelée à participer... Il vaudrait la peine de suivre, ne fût-ce qu'à ce point de vue seulement, les séances du Congrès de Genève, à titre d'indication de l'attitude des femmes conscientes en ce moment critique.

Si la cause de l'affranchissement des femmes a triomphé à un point qui semblait impossible à atteindre, il y a sept ans de cela, sa victoire n'est pas encore complète: les pays latins, notamment, sont encore réfractaires à reconnaître à la femme ses droits de citoyenne. La France, notamment qui, durant la guerre a dû ses ressources en bonne partie à l'œuvre des femmes, ne saurait plus baser son refus sur le prétexte que le travail de la femme est du domaine du foyer et de la famille. Mais quoi qu'il en soit, le progrès de l'émancipation des femmes dans des contrées où il n'est pas encore un fait accompli restera un des premiers buts du Congrès, et l'on ne peut mettre en doute que l'Association suisse pour le Suffrage féminin ne sache tirer profit des réunions de Genève pour l'avancement de la cause en Suisse. La seule présence de déléguées de tant de pays affranchis — sans parler de celle de femmes députées — ne pourra que contribuer à dissiper les préjugés qui ont jusqu'à présent barré la route aux efforts des suffragistes suisses. Elles livrent

maintenant une bataille résolue et méthodique, et ne serait-ce que pour elles seules, qu'il faudrait souhaiter plein succès au Congrès.

Il y aura aussi, forcément, un certain élément tragique au Congrès de Genève, lorsque des délégués de pays qui, récemment encore étaient en guerre se trouveront face à face. Elément accentué, à l'ouïe de simple paroles des unes ou des autres, par le souvenir de ceux qui sont morts en pleine fleur de jeunesse... Ceux qu'on ne peut pas, qu'on ne doit pas oublier, mais en se rappelant, — en se rappelant constamment — l'espoir avec lequel ils sont morts d'épargner aux autres générations l'agonie dont a souffert la leur. Et plusieurs, cela est certain, songeront au Congrès de Budapest, avec ses projets, ses espoirs et son heureuse ignorance de l'avenir...

Ce sont là choses dont on parlera certainement peu. Mais ce sont choses qui certainement seront profondément senties.

Cicely HAMILTON

(Traduit par autorisation spéciale de l'auteur de « The Woman's Leader »)

Les précédents Congrès

I. De Washington à Stockholm

On n'ignore plus aujourd'hui que sept congrès réunissant des suffragistes de tous les points du globe ont ouvert la voie à celui qui va siéger dans peu de jours à Genève. Qu'un travail incessant ait été accompli dans de nombreux pays d'un congrès à l'autre, et que de brillants succès aient pu être signalés à chacune des étapes marquées d'un clou d'or par ces imposantes réunions internationales, nous pensons que le lecteur en serait pleinement convaincu s'il avait l'occasion de feuilleter les rapports existants.

Washington, Berlin, Copenhague, Amsterdam, Londres, Stockholm, Budapest, telles les étapes, la première en 1902, la dernière en juin 1913, quatorze mois avant la catastrophe mondiale.

Pour la 34^{me} fois, l'Association nationale (américaine) pour le Suffrage des femmes devait se rencontrer à Washington du 12 au 18 février 1902. C'est ici que se place une nouveauté d'une importance capitale au point de vue suffragiste: l'invitation étendue à tous les pays étrangers. Que dit à ce propos l'appel du Comité de l'Association américaine? Après avoir fait remarquer la marche rapide de l'idée démocratique, il continue: « Les penseurs logiques du monde entier en sont venus à se demander: Les femmes ne sont-elles pas tout aussi capables de *self-government* que les hommes? Quelle est la qualification nécessaire aux hommes pour exercer ce droit sacré et que les femmes ne possèdent point? Sont-elles moins intelligentes? Les statistiques des écoles, des milieux éducatifs, des universités répondent: « Non. » Sont-elles moins morales; moins pacifiques, moins respectueuses des lois que les hommes? Les statistiques des Eglises, des tribunaux et des pénitenciers répondent: « Non. » Ont-elles moins que les hommes l'esprit public et patriotique? Le labeur de millions de femmes organisées en vue de nobles réformes et d'œuvres philanthropiques répond: « Non. »

Les penseurs logiques demandent encore pourquoi les femmes, étant capables de *self-government*, sont privées de la protection et du bénéfice de ces garanties; pourquoi enfin elles sont exemptées des devoirs et des responsabilités qui s'y rattachent.

Un questionnaire est joint à l'appel s'informant, en 28 points, d'une manière précise et détaillée, de la situation des femmes dans tous les pays et dans tous les domaines: droits de propriété, professions, salaires, avantages éducatifs, position sociale, industrielle, morale, religieuse, politique.

La lecture des très nombreux rapports présentés sur ces

questions remplit une bonne partie des séances. Notons en passant que les Etats déjà affranchis n'étaient alors que quatre, tous américains: le Wyoming, le Colorado, l'Utah et l'Idaho, et que les rapports de leurs déléguées éveillaient une grande curiosité.

Les représentants de sept pays: Australie, Canada, Allemagne, Grande-Bretagne, Norvège, Suède et Etats-Unis, prirent part à la conférence, et il fut décidé d'établir une fédération des associations nationales travaillant dans divers pays à l'obtention du suffrage féminin. En outre, on adopta une déclaration de principes féministes en accord avec les instructions des déléguées.

Autres faits intéressants: la présidente, alors déjà, était celle que nous verrons à Genève, Mrs. Carrie Chapman Catt, et la prière, dite chaque matin à l'ouverture de la séance, le fut le plus souvent par des femmes pasteurs; de même que le service divin tout entier, y compris le sermon, du dimanche 16 février, fut confié à trois femmes, dont Rev. Anna Shaw, une des personnalités les plus remarquables parmi les pionnières américaines.

On décida de se rencontrer deux ans plus tard, à Berlin. Ce Congrès de 1904 ne dura pas moins de quinze jours, et si l'on y fit de bonne besogne, on passa aussi de belles heures de délassement: réceptions chez des particuliers, chez le chancelier de l'empire, à l'Hôtel de ville, au palais impérial par l'impératrice. Entre autres plaisirs, on entendit aussi un orchestre de 100 jeunes femmes dirigé par un chef d'orchestre féminin.

L'organisation fut digne de la renommée du pays: vastes locaux pratiquement et élégamment aménagés où rien ne manquait. Deux cents jeunes filles des écoles supérieures, toutes parlant anglais, se tenaient prêtes à ouvrir les portes et à guider les hôtes. Le programme fut un élégant volume cartonné de 140 pages.

Ce premier grand congrès international attira l'attention du monde civilisé: 40 à 50 correspondants de journaux assistaient aux séances et envoyaient chaque jour des comptes rendus du travail accompli.

Vint ensuite le tour de Copenhague en 1906, celui d'Amsterdam en 1908, de Londres en 1909, de Stockholm en 1911, de recevoir les congressistes, chaque nouveau rendez-vous attirant quelque pays de plus. En effet, onze étaient représentés à Copenhague, quinze à Amsterdam, vingt à Londres, et vingt-six à Stockholm.

Passons tout de suite au Congrès de Londres. Cinq ans se sont écoulés depuis la réunion de Berlin, et ces cinq années ont vu s'accélérer notablement la marche du suffrage. Il ne comptait en 1904 que dix pays ayant des organisations suffragistes; et les délibérations de Berlin avaient été caractérisées par beaucoup d'hésitations et de craintes de la part de certaines déléguées: les temps étaient-ils mûrs, se demandaient-elles pour une Alliance internationale? N'était-on pas trop divisé quant au but à atteindre? Suffrage municipal dans certains cas, suffrage politique dans d'autres. Les optimistes eurent raison, car les cinq années n'ont connu aucune dispute, aucun malentendu entre les Associations; et l'on peut dire sans exagérer qu'elles furent des plus prospères. Le nombre des Associations avait doublé, et des progrès considérables, au point de vue de la justice envers les femmes, s'étaient réalisés dans bien des pays. Aussi les résolutions nombreuses adoptées par les congressistes de Londres sont-elles presque toutes des félicitations au sujet des multiples victoires remportées.

En première ligne, il faut placer les Etats scandinaves: suffrage complet obtenu par les femmes de Norvège; suffrage municipal au Danemark et en Islande; en Suède, l'égalité des sexes admise en principe; bienvenu aux Lignes d'hommes pour le suffrage des femmes qui s'étaient formées dans divers pays, et beaucoup d'autres félicitations qu'il serait trop long d'énumérer.

Bien entendu, les heures de détente furent copieusement remplies par de très intéressantes visites aux curiosités de

Londres et par des invitations de tous genres. Pour finir, rendez-vous à Stockholm.

C'est l'année 1911. Puisque nous venons de parler des Lignes suffragistes d'hommes, ajoutons tout de suite que le Congrès de Stockholm a vu la formation d'une Alliance internationale d'hommes pour le suffrage des femmes. Cette Alliance réunit un congrès l'année suivante, en octobre 1912, approuvant la constitution de l'Association élaborée dans la capitale suédoise. L'espace me manque, hélas! pour indiquer ici comment ces hommes ont motivé leur désir de voir les femmes jouir des mêmes droits politiques qu'eux.

Ce qui frappe dans la physionomie du Congrès de Stockholm, c'est qu'on est arrivé assez loin, en ce qui concerne les succès pratiques, pour pouvoir consacrer beaucoup de temps aux questions sociales, aux questions d'organisation, de méthode, de tactique, afin de réussir plus vite et plus complètement.

En fait de nouveaux résultats obtenus, mentionnons seulement qu'un projet de loi sur le suffrage des femmes venait d'être discuté au Parlement suédois.

Si Budapest, comme on le sait, a été le dernier lieu de rendez-vous avant la guerre, c'est à la Suisse maintenant à accueillir les congressistes des plus lointaines contrées comme ceux des proches, et cette tâche et cet honneur lui seront plus faciles et plus doux depuis que son entrée dans la Société des Nations a créé pour elle de nouveaux liens de solidarité internationale.

M.-L. PREIS.

II. Le Congrès de Budapest.

Ma pensée se reporte aux journées ensoleillées de Budapest, aux flots dorés du Danube, aux petits vapeurs pareils à de grands oiseaux, à la fière ordonnance des quais, à la colline rosée du Gellert-hégy. Je revois, comme si j'y étais, dans ce cadre grandiose et lumineux qui nous est devenu familier, les silhouettes bien connues des congressistes, de déléguées officielles, de suffragistes notoires. Je me retrouve dans la vaste salle mauresque du palais municipal de la Redoute, flamboyante des drapeaux des vingt-huit pays affiliés à l'Alliance internationale pour le Suffrage féminin, salle qui fut une joie pour les yeux, mais pas pour les oreilles, car, ainsi que l'a formulé Mrs. Chapman Catt dans son discours final: « Nous n'avons jamais eu un aussi beau local, mais jamais une aussi mauvaise acoustique!... » Et le quart des déléguées et la moitié des congressistes n'entendant que peu et mal, les difficultés inhérentes à des délibérations en trois langues n'en ont pas été précisément simplifiées!

On m'a demandé de raconter le Congrès dans notre journal. Mais peut-on exposer, dans un cadre aussi forcément restreint, le tout complexe et varié qu'est un grand Congrès, qui a duré une pleine semaine et réuni 2800 participants? dans les séances duquel ont parlé tant de femmes célèbres, dont il faudrait du moins esquisser le portrait, et qui, mélangeant le sérieux à l'agréable, a offert tant de réunions publiques ou particulières, tant de visites à des institutions, de promenades et d'excursions variées? Il faut me borner à quelques notes générales.

Dans les séances de travail, il faut en distinguer de deux sortes: les unes d'ordre plutôt administratif, où nous discutons nos propres affaires intérieures; les autres, destinées plus spécialement à la propagande, où, si nous n'apprenions rien de très neuf, nous autres suffragistes, nous avions du moins le privilège d'entendre des oratrices de marque, et de glaner çà et là quelque détail significatif, quelque renseignement complémentaire. Parmi ces dernières, il faut citer d'abord la séance d'ouverture, dans la jolie salle de l'Académie de musique, où après l'exécution d'une ouverture orchestrale et la récitation d'une ode composées spécialement en l'honneur du Congrès, après les paroles de bienvenue des présidentes des comités hongrois, du maire de Budapest et du ministre de l'Instruction publique, Mrs. Chapman Catt prononça le discours qui est un des morceaux de résistance de chaque congrès. A l'intérêt

de cette revue accoutumée des progrès de l'idée suffragiste de deux ans en deux ans s'ajoutait celui de connaître les impressions que notre présidente internationale rapportait de son voyage « suffragiste » autour du monde. Et ces impressions, sur les femmes orientales, en particulier, sont si différentes des vieux clichés conventionnels!

Une autre séance de propagande a permis d'entendre l'éminente prédicatrice et l'éloquente oratrice populaire qu'est Rév. Anna Shaw exposer pourquoi nous demandons le droit de vote, tandis que, quelques instants auparavant, Mme Maria Véronne, la célèbre avocate française, avait parlé avec le courage du cœur des rapports entre le suffrage féminin et la moralité. Une autre fois, ce furent les déléguées officielles des pays où les femmes ont le droit de vote (Norvège, Australie, Californie, Orégon, Washington, etc.), qui défilèrent à la tribune pour exposer ce que le suffrage féminin avait apporté à leurs pays (notons en passant que la déléguée australienne indiqua combien la mortalité infantile avait diminué depuis que les femmes sont « affranchies » sur le cinquième continent). Ce fut encore la séance où différentes déléguées exposèrent les meilleurs moyens, selon elles, « d'éveiller les femmes (mères de famille, femmes religieuses, mondaines, intellectuelles, travailleuses sociales, ouvrières, etc.), liées encore par des préjugés anciens, à la persuasion que les temps nouveaux offrent de nouveaux devoirs et de nouvelles responsabilités ». La rédactrice du *Mouvement Féministe* ayant été appelée à parler sur ce sujet, les quelques détails qu'elle donna sur l'électorat féminin ecclésiastique en Suisse romande intéressèrent plusieurs personnes de l'auditoire, et nous nous sentîmes très fières d'avoir pu ainsi, petit pays retardé, apporter notre pierre à l'immense édifice qu'est le Congrès! Enfin, *last but not least*, la grande séance consacrée au douloureux sujet de la *Traite des blanches*, dans laquelle Mrs. Chapman Catt parla avec indignation du « vice commercialisé », et où Mgr Gieswein, prêtre et député hongrois, déclara avec les Finlandaises, les Américaines et les Australiennes, que le suffrage féminin est une des seules armes valables contre ce fléau.

Si l'on ajoute à tout cela que la Ligue internationale des Hommes pour le Suffrage des Femmes tenait simultanément ses séances, et qu'un grand meeting avait été organisé un après-midi, pour la jeunesse des deux sexes, on conviendra que si les Hongrois n'ont pas été suffisamment évangélisés, ce n'est pas la faute du Congrès!

Le matin, l'après-midi souvent aussi, nous travaillions à nos propres affaires; rapports administratifs, modifications de statuts, élection du Comité, etc. Le nombre des membres de ce dernier a été porté de sept à onze, ce qui nous vaut d'y voir figurer à côté de Mrs. Fawcett et Stanton Coit (Angleterre), de Mlles Bergman (Suède) et Furuhielm (Finlande) et de Frau Lindemann (Allemagne), Mme de Schlumberger (France), Mrs. Mc Cormick (Etats-Unis), Miss Macmillan (Angleterre), M^{lle} Rosika Schwimmer (Hongrie) et Frau Stritt (Allemagne). Quant à la présidence Mrs. Chapman Catt a été nommée avec un enthousiasme unanime, dès qu'elle a déclaré bien vouloir accepter une réélection; et il serait difficile de trouver quelqu'un de mieux qualifié, de plus ferme et de meilleure grâce à la fois, unissant la distinction extérieure à la supériorité morale et intellectuelle pour présider aux destinées de cette vaste Alliance si diversement composée, et qu'il faut guider avec tact et habileté. — Un autre jour, Mrs. Stanton Coit, la trésorière, ayant présenté le rapport financier, la présidente n'eut pas de peine à démontrer que les finances de l'Alliance étaient insuffisantes pour la vaste tâche qu'elle avait devant elle; et nous assistâmes alors à une scène peu banale, chez nous, de tous les coins de la salle se levaient des déléguées, des congressistes, saisies d'émulation, et promettant qui une guinée, qui vingt dollars, qui cinquante francs, pour chacune des deux années à venir, si bien qu'en une matinée fut rassemblée ainsi la somme de 31,375 francs. — La question de *Jus Suffragii*, l'organe officiel de l'Alliance, fut aussi beaucoup

discutée, la rédactrice, M^{lle} Martina Kramers, ayant donné sa démission, et finalement remise au Comité. La délégation anglaise était arrivée avec la proposition de créer un Bureau international de presse, mais cette proposition fut repoussée, la plupart des délégations ayant estimé qu'il était préférable que chaque pays consacrat ses forces et ses ressources à développer son propre secrétariat national, ces différents secrétariats pouvant ensuite facilement se mettre en rapport les uns avec les autres.

Notons vite, avant de terminer cette sèche analyse, pourtant fort incomplète, que quatre pays nouveaux ont été admis dans l'Alliance: la Belgique, la Galicie, la Roumanie et le Portugal; que la Chine, nouvellement affiliée, a fait remettre solennellement une bannière de soie cramoisie, magnifiquement brodée; et donnons enfin le texte de la résolution votée à l'unanimité sur la brûlante question des suffragettes anglaises, texte que les journaux ont déjà reproduit, et que l'on ne saurait trop méditer:

« Considérant les desirs qui ont été exprimés, d'une part pour que le Congrès blâme les méthodes militantes (action violente), d'autre part pour qu'il les approuve, le Bureau international croit nécessaire de présenter la résolution suivante:
« L'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes, obligée par ses statuts à une stricte neutralité sur toutes les questions relatives à la tactique ou aux méthodes employées par chaque nation, ne peut se prononcer ni pour ni contre les méthodes militantes (action violente); mais, attendu que les désordres, les tumultes et les révolutions n'ont jamais été invoqués contre le suffrage des hommes, le Congrès proteste contre l'attitude des ennemis du suffrage féminin, qui prennent prétexte des méthodes militantes employées par une fraction d'un pays, pour refuser le vote aux femmes du monde entier. »

... Et je reviens de Budapest, plus persuadée encore que j'en ayais été: le suffrage féminin est la clef de tout mouvement humanitaire, philanthropique ou social. Il nous le faut d'abord. Sans lui, nous ne pouvons rien. C'est mettre la charrue devant les bœufs que nous occuper d'antialcoolisme, d'égalité de la morale, de législation ouvrière, de protection de l'enfance... sans avoir le bulletin de vote. Conquérons-le d'abord. Unissons-nous pour cela. Abandonnons même, s'il le faut, momentanément nos tâches journalières, nos devoirs pourtant pressants, que nous reprendrons ensuite — quand nous l'aurons gagné — avec succès: en citoyennes alors, et en législatrices.

(*Mouvement Féministe*, 10 août 1913.) E. Gd.

QUELQUES PENSÉES

Quand tous les périls seraient dans la liberté, toute la tranquillité dans la servitude, je préférerais encore la liberté, car la liberté, c'est la vie et la servitude, la mort. VINET.

* * *

On ne saurait parler d'une véritable démocratie là où une moitié du peuple est presque totalement mise de côté. Dans la vie collective comme dans la famille, la femme doit être l'élément qui fait centre et qui unit. L. RAGAZ.

* * *

Une raison qui m'engage à m'adresser aux femmes, c'est qu'elles écoutent quand on leur parle.

M^{lle} NECKER DE SAUSSURE.

Il est certain que les entretiens intéressants et sensés d'une femme de mérite sont plus propres à former un jeune homme que toute la pédantesque philosophie des livres. J.-J. ROUSSEAU.